

## **Nicole ROBINE**

**Sciences de l'information et de la communication,  
université Bordeaux 3**



### **LES PRATIQUES DE LECTURE DES ADOLESCENTS**

L'adolescence qui ne se confond pas avec la puberté, est un phénomène de société. En France, l'invention de l'adolescence pour tous caractérise le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Comment la France est-elle passée d'environ 25% d'adolescents pour chaque classe d'âge dans les années cinquante à l'adolescence pour tous quelques décennies plus tard ?

Evoquons les conditions de ce changement social pour ensuite aborder l'évolution des relations à la lecture chez les jeunes, puis nous interroger sur leurs motivations et leurs goûts.

**Le changement social** concernant les adolescents provient de la démocratisation scolaire opérée en trois étapes. En 1959, **la prolongation de l'obligation scolaire** de 14 à 16 ans précède les réformes de 1963 qui **permettent** à tous les enfants d'entrer en sixième. Tandis que les réformes de 1975 **obligent** tous les enfants à entrer en sixième et créent le collège unique. Ces trois décisions politiques accompagnent la transformation des concepts de culture et de lecture ainsi que l'évolution des structures culturelles et des mentalités. Le changement social provoque le changement culturel des nouveaux adolescents.

#### **L'évolution des relations des adolescents à la lecture**

La comparaison des résultats des quatre enquêtes du ministère de la Culture sur les pratiques culturelles des adultes et des jeunes de 1973 à 1997 montre que :

Le nombre de faibles lecteurs, c'est-à-dire ceux qui lisent de 1 à 9 livres par an, s'accroît chez les jeunes âgés de 15 à 19 ans ;

Les adolescents lecteurs lisent moins de livres que ceux qui avaient leur âge dans les enquêtes **précédentes** <sup>1</sup>.

Quelles que soient les origines sociales, la chute de la lecture est effective. Mais elle frappe différemment les adolescents selon la catégorie sociale de leur famille.

La démocratisation scolaire ne paraît pas avoir atténué les différences sociales de la lecture et le capital culturel familial reste un facteur de réussite scolaire comme un stimulant de la lecture de **(livres)** <sup>2</sup>. Quels que soient l'âge et l'appartenance sociale, la lecture est devenue plus féminine que masculine.

#### **L'évolution des motivations et des goûts**

A partir des années soixante-dix, la scolarisation de toutes les lectures a modifié les attitudes des adolescents envers les auteurs et les œuvres. Les frontières entre les auteurs scolaires et les auteurs de livres de loisir ont pratiquement disparu. Les jeunes distinguent :

Les lectures prescrites dont la motivation est utilitaire. Ce sont les lectures rentables pour réussir en classe de français et obtenir le baccalauréat.

Les lectures pour soi effectuées à titre personnel. Portées par les sociabilités, partagées avec le groupe des pairs, elles répondent aux interrogations qui ont le plus d'acuité à l'adolescence.

Les mobiles profonds des lectures d'initiative personnelle peuvent se présenter comme une recherche d'identité<sup>3</sup>. L'adolescent lit sa propre histoire à travers celle des autres. Le(s) héros du roman ou de la biographie lui permet(tent) d'assumer d'autres rôles, de changer de personnalité, d'essayer sans risque d'autres modèles de conduite. Lire lui facilite la compréhension du réseau social dans lequel il évolue. Lire peut être une tentative pour comprendre le monde et savoir s'y frayer une place, pour devenir citoyen<sup>4</sup>.

Les goûts s'édifient à l'intérieur d'un habitus culturel tissé par le groupe social de référence. Le plaisir de lire résulte aussi d'une construction sociale. Norme scolaire et norme sociale, il est utilisé comme un marqueur de distinction sociale. Les goûts se manifestent à travers des auteurs et des œuvres choisis afin de répondre aux motivations.

Les dernières enquêtes sur les auteurs et les œuvres lus par les collégiens et les lycéens font ressortir les deux types de motivations. A la lecture savante imposée par les programmes et les enseignants, les collégiens et les lycéens opposent une autre lecture faite de livres à succès que l'institution scolaire n'a pas légitimés et promus par les médias<sup>5</sup>. Et Stephen King est cité par les lycéens, quelle que soit leur filière disciplinaire. Même si une partie des auteurs se renouvelle constamment, les goûts des jeunes demeurent stables. L'évolution des goûts porte plus sur les modes d'écriture que sur les thèmes.

### Conclusion

Donner à tous les moyens d'une pratique n'entraîne pas nécessairement une plus forte intensité des pratiques. La démocratisation de l'accès à la lecture et à l'offre de livres a généralisé et banalisé la pratique de la lecture chez les nouveaux adolescents. Avec la transformation du champ social, les pratiques et les choix de lecture perdent progressivement leur fonction de distinction sociale chez les jeunes.

Comme pour les autres pratiques culturelles, que ce soit la sexualité, les musiques, le vêtement et même le sport, les adolescents cherchent dans la lecture une expression et un espace de liberté qui leur soient personnels et pas seulement une discipline réglementée par les institutions officielles.

### Notes

- 1 Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La Documentation française, 1998.
- 2 Nicole Robine, *Lire des livres en France des années 1930 à 2000*, Paris, Ed. du Cercle de la librairie, 2000.
- 3 Nicole Robine, « Lire, pour quelle(s) identité(s) ? », *Cahiers du français contemporain*, Lyon, ENS éd., n°7, p. 121-131.
- 4 Michèle Petit, *Eloge de la lecture, la construction de soi*, Paris, Belin, 2002.
- 5 Christian Baudelot, Marie Cartier, Christine Detrez, *Et pourtant ils lisent ...*, Paris, Ed. du Seuil, 1999.